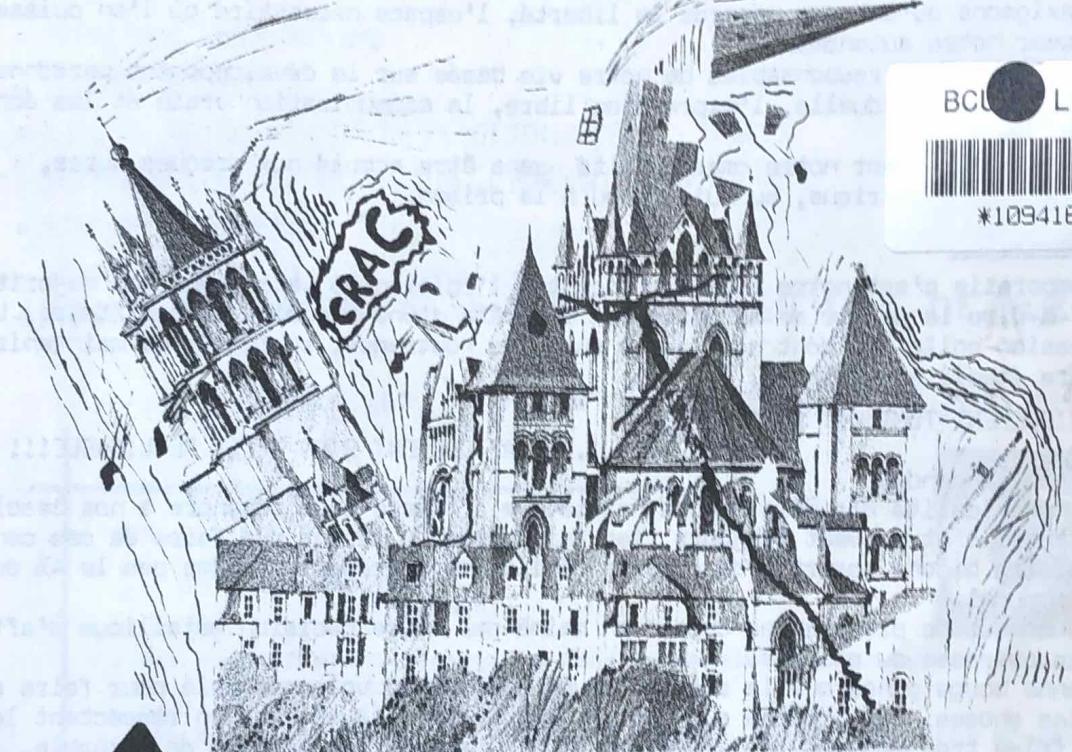


LE COURSE SISMIQUE



BCU Lausanne



1094162101

LÔSANE BOUGE

[No. 1 ~ Oct 1980]

VOILA ENFIN LES REPONSES A NOTRE GRAND CONCOURS



QUI SOMMES-NOUS?

Des hommes et des femmes, étudiants, ouvriers, chômeurs, jeunes et un peu moins jeunes qui manifestons notre insatisfaction et notre rage de vivre.
Eux, ils cassent le monde, ils saccagent la nature, détruisent nos personnalités.
Eux nous conditionnent par la répression et l'intolérance.

- Nous refusons la morale du fric et du profit qu'on nous impose.
- Nous refusons d'être transformés en robots, en numéros.
- Nous refusons la mort par le nucléaire qu'on nous promet.
- Nous refusons d'être des gaspilleurs, des pollueurs, des consommateurs irresponsables
- Nous refusons la vie qu'on nous fait, l'anonymat qui nous rend fous.
- Nous refusons le matérialisme frénétique et inhumain.

QUE VOULONS-NOUS?

Nous voulons vivre par nous-même en faisant tout ce qu'on aime faire et qu'on nous a refusé.

Nous revendiquons notre droit à la différence.

Nous exigeons qu'on nous accorde la liberté, l'espace nécessaire où l'on puisse pratiquer notre autonomie.

Nous voulons être responsables de notre vie basée sur le développement personnel, la création individuelle, l'expression libre, la communication vraie et les échanges d'amitié.

Nous voulons assumer notre marginalité sans être acculé aux drogues dures, à l'asile psychiatrique, au suicide ou à la prison.

QUELS MOYENS?

La Démocratie c'est notre devoir d'accepter l'opinion de la soit-disant majorité, c'est-à-dire le devoir de se plier aux intérêts d'une minorité de profiteurs. La répression policière dont nous avons subi les outrages, se charge de maintenir l'ordre établi et dominant.

THEORIQUEMENT TOUT EST POSSIBLE....

.....PRATIQUEMENT RIEN N'EST REALISABLE!!!

Qui paie commande!

La Municipalité n'a pris aucune initiative efficace pour répondre à nos besoins existentiels et ne veut toujours rien faire. Nous ne savons que faire de ces centres de loisirs bidons assortis de crédits débiles ne représentant même pas le 4% du budget communal.

C'est à nous de prendre les choses en mains par notre décision métallique d'affronter la cuirasse du pouvoir.

Lausanne bouge pense que la rue est devenue la seule voie possible pour faire changer les choses. Etant donné que tout ce qui a été essayé avant en respectant leurs lois frise trop souvent le masochisme et n'a jamais rien apporté de palpable.

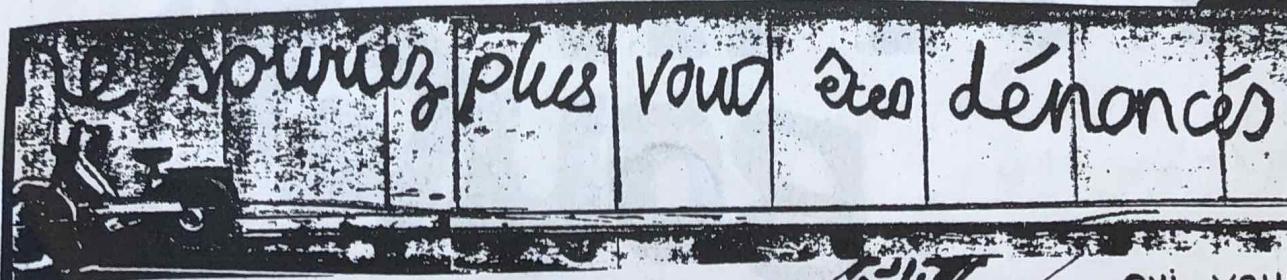
Il faut lier l'action dans la rue et les rares possibilités que nous donnent leurs lois pour atteindre nos buts, donc ARRETER DE MAILLER SUR LA LEGALITE DE NOS ACTIONS, les flics ne se posent pas ce genre de questions.

En exprimant notre malaise, nous avons démontrer notre force et notre détermination.

Grâce aux manifestations, aux réunions, à l'information et à l'affichage nous avons créé un rapport de force et nous avons réalisé qu'on pouvait vivre d'une manière différente.

(2)

NOUS REFUSONS DE RETOURNER DANS LA FANGE!!!



Et on continuera à nous réunir, à manifester, à occuper notre centre, à agir en groupe afin de nous attaquer à des cibles symboliques et représentatives de l'oppression.

Et on continuera à prôner l'action individuelle, le chaulage, l'affirmation de sa force et de sa différence. Nous pensons que la force d'un mouvement se mesure à la force des individus qui le composent.

Notre but n'est pas de gagner du monde pour un jour (...?) bouger,

Mais de partir des gens qui veulent bouger pour obtenir quelquechose!

Et on continuera à pratiquer la tolérance, l'échange, la mise en commun, la recherche et la création d'une alternative.

OÙ EN SOMMES-NOUS?

Notre prise de conscience des problèmes et la mise en commun de notre désespoir nous a permis d'entrevoir une possibilité de les résoudre.

Il nous faut un lieu où nous pourrons supporter la vie extérieure, nous organiser et dans l'avenir de révolutionner la réalité à partir de cet îlot d'autonomie.

C'EST POURQUOI LAUSANNE BOUGE CONTINUE A REVENDIQUER

- LEVÉE DES INCLUSIONS
- CENTRE AUTONOME
- LIBERTÉ DE MANIFESTER ET DE DISTRIBUER DES TRACTS
- DECRIMINALISATION ET CULTURE LIBRE DU CANNABIS
- LIBERTÉ D'AFFICHAGE
- DESTRUCTION DU FICHIER HOMOSEXUEL
- **ABOLITION DES PATENTES POUR LES MUSICIENS DE RUE**

DEBOUT !!! NOUS LUTTONS POUR NOTRE SURVIE !!!!!!!

LES

EDITIONS INUTILE CERCHENT:



- des manuscripts intéressants dans le domaine du non-conformiste et du bizarre
- capital, dons, etc...
- une secrétaire (jolie, évidemment, héhé!), ne désirant pas s'acheter un manteau de fourrure dans un avenir proche... (Attention punk et skin du sexe féminin s'abstenir!)

EDITIONS INUTILE: Une maison d'édition qui veut donner la parole à tous ceux qui ne veulent rien savoir de ce foutu système. Qui sont devenus des individus. Avec leurs propres idées.

(3)

Adresse: UNIC X
EDITIONS INUTILE
MONTMEILLAN 6
CH-1005 LOSANE



BYE!

OUVRONS LES YEUX!

ET

Rendons-nous compte que quand les flics nous embarquent, ils ne mettent pas de gants pour cogner et reconger.

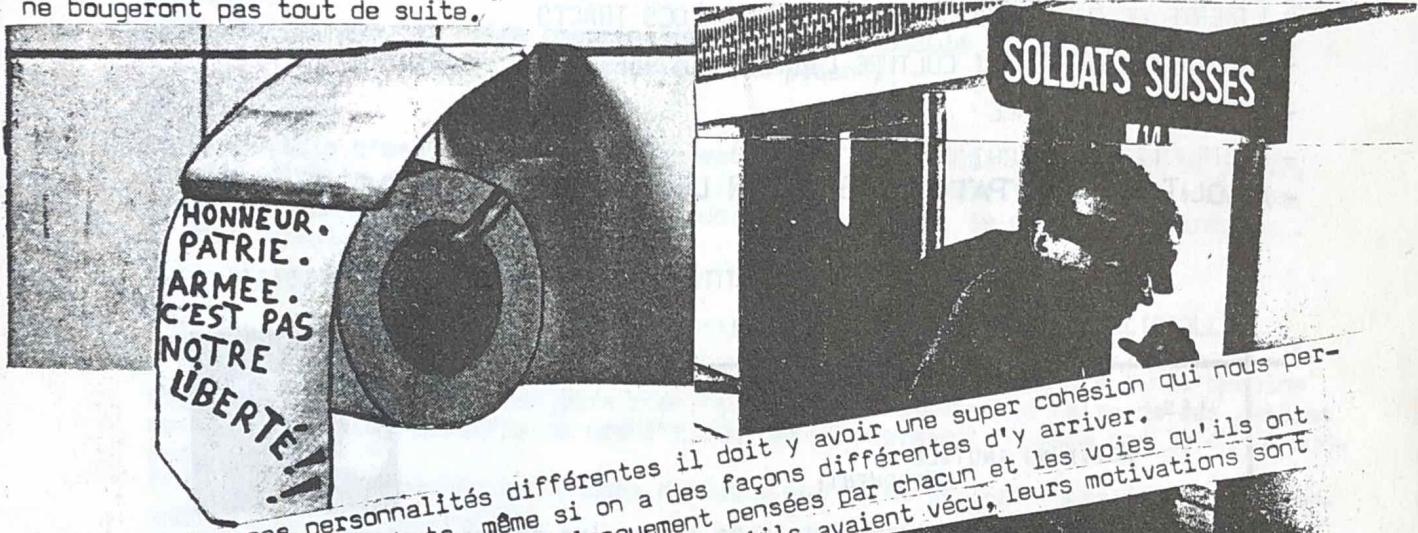
Ce sont eux qui jusqu'à maintenant ont fait de la casse sur nos façons de vivre et de penser. Ils cherchent à nous détruire pour mieux nous endoctriner, nous pourrir avec leur fric, leur morale, leurs interdictions et tous les autres pièges à cons.

Alors, moins de bla-bla, on perd du temps ce qui permet aux flics de s'organiser. Quand ils chargent les plus décidés d'entre nous se regroupent tout en improvisant une défense constructive (barricades, projectiles), mais en sachant qu'il vaut mieux dans certaines occasions se tailler et pouvoir éviter de se faire choper pour continuer à te donner les moyens de vivre en dehors des normes de la vie intégrée. Certains ont vécu tant de tabassages et se sont rendus compte que si tu tapes ou non, les flics eux ne font pas de différence (cheveux longs, idées courtes, punks et cheveux colorés = cible à détruire!). En ayant réalisé l'horreur de cette situation ils en sont arrivés à se défendre violemment face à une telle agression.

Certains autres ne veulent pas se défendre même quand ils ont pris des coups et essaient de gagner par la non-violence à tout prix.

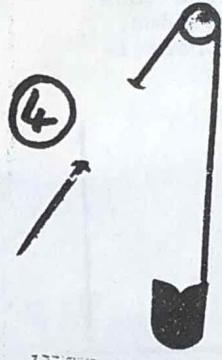
D'autres encore ne sont pas fixés et tant qu'ils n'auront pas personnellement été agressés ne bougeront pas tout de suite.

(MEME
S'IL YA
DES GAZ)



Entre toutes ces personnalités différentes il doit y avoir une super cohésion qui nous permettra d'atteindre nos buts, même si on a des façons différentes d'y arriver. Toutes ces façons de faire ont été longuement pensées par chacun et les voies qu'ils ont choisies étaient en parfaite logique avec ce qu'ils avaient vécu, leurs motivations sont fondées.

Tolérons-nous.



le centre autonome n'a vécu que 10 minutes mais pour ceux qui étaient dans le centre ces 10 minutes ont été un immense pied et un espoir en imaginant les possibilités d'un lieu ouvert 24heures sur 24 à toutes les personnes qui vivent tant que leur façon de vivre ne menace pas celle des autres (contre le totalitarisme, la violence gratuite...) Et de tous ces contacts et brassages de toute une faune naîtrait des concerts des fêtes, LA CREATION. Mais, c'était de l'utopie.

A nous de changer cet état de chose.

LOSANE BOUGE



ARRESTATION D'UN "SALE JEUNE"

- Police! Ce terme, tu le verras plusieurs fois associé à cette chose qui t'emmerde sous le nom de "justice".

Quelques mises au point:

Primo: Ne joue pas au héros, on n'a pas besoin de martyrs.

Deuxio: Ne pas tout mélanger : On veut Un Centre autonome, pas un procès exemplaire.

Alors:

Arrestation

- Si tu te fais avoir dans une manif, d'abord pas(trop) de panique , lors de l'interrogatoire par les flics, sache que tu as le droit de ne rien déclarer (si les flics t'interrogent c'est pour obtenir des aveux, s'ils savaient vraiment ils ne te demanderaient pas tout ça.. Ils préparent le dossier du juge..)

Dis "je n'ai rien à déclarer "

Il ne faut pas signer ta déposition (tu en as le droit), comme ça tu ne valides pas tes déclarations et ils ne peuvent les utiliser après contre toi..

Il faut se rendre compte qu'ils cherchent à te faire parler, pour pouvoir t'amener et ils cherchent à te soutirer le maximum. Ne te laisse pas intimider par le chantage aux parents, au boulot, études, avenir, ce sont des moyens pour te faire avouer.

Les autres choses auxquelles la loi t'oblige de répondre sont: nom, prénom, date de naissance, adresse et si tu es étranger tes moyens d'existence et c'est TOUT.

Si t'es mineur, non et adresse des parents. Fais gaffe à ce que tu dis (dans la cellule, la voiture, le fourgon etc.. because indic ou autres)

Convocation

- Ne va pas aux convocations (tu en as aussi le droit) si tu peux te le permettre. C'est-à-dire que si tu n'y vas pas, les flics risquent de venir te chercher au boulot ou chez toi. Mais encore faut-il qu'ils obtiennent un mandat d'amener signé par le juge; c'est lui qui t'interrogera, et entretemps tu auras eu le temps de voir un avocat. Avec ce système, tu leur mets pas mal de batons dans le roues, s'ils doivent venir chercher 200 personnes ou plus les unes après les autres (90% des inculpations sont faites sur des aveux) Ne te mélange pas les pinceaux.. si tu causes quand-même , car tu as très peur, encore quelques trucs:

- les photos, ne sont pas des pièces à conviction, elles sont là pour te faire parler. Tu dis que ce n'est pas toi, si c'est trop évident: que tu passais là par hasard.

N'oublie de faire rajouter sur ta déclaration "que tu n'as jamais participé à une émeute" et fais gaffe de ne jamais dire "que tu as participé à une manif" le mot participer peut vouloir dire beaucoup de choses, dis "que tu y étais, que tu voulais voir un copain ".

Si tu as déjà parlé, envoie une lettre au juge informateur pour dénoncer les conditions de ton interrogatoire et mettre en doute toutes tes précédentes déclarations. La prochaine fois tu suis alors à la lettre les conseils.

C'est cette ligne de défense que le mouvement conseille car c'est celle qui risque de faire le moins d'emmerdements et de bien te défendre pour que tu continues à masser et non que tu te casses!

(5)

Procès

- Nier le maximum (tout si possible). Mais fais gaffe aux recoupements

- Quand à tes activités les jours de manifs, ta mémoire n'est pas infaillible. (j'ai oublié..)

- On peut aussi se promener et passer par hasard. (tiens oui!)

Si tu as choisi cette ligne de défense, ne te laisse pas influencer même par l'avocat.

Tous les avocats ne sont pas chers, Lausanne Bouge te renseignera.

Et n'oublie pas qu'on est là pour te soutenir.

A part ça la vie est belle, mais on a toujours pas de centre autonome! ACTION.

IL ETAIT UNE FOIS

LIBERTÉ
D'EXPRESSION

LE FOND DE
L'AIR EST ROUGE.

Mai 1977. ca va cogner! fermeture du bistrot le "Mao". plusieurs centaines de jeunes se réunissent au Buffet de la gare et occupent le casino de Montbenon.

*solidarité avec Zurich.
Lausanne bouge.*

26 juin 1980 Meeting de solidarité avec Zurich à l'uni. Des étudiants de Lettres organisent la projection du film interdit par Gilgen, chef du département de l'instruction publique. débat sur le mouvement de Zurich avec 2 membres. 150 personnes présentes, on décide d'organiser une assemblée-projection en ville et de faire une manif devant l'Evêché.

si je ne suis pas moi qui le sera

28 juin: Manifestation devant l'Evêché. (1) Un cortège qui n'avait rien de folklorique, défile dans la fête à Lausanne. On est deux cent, en passant, on décore la rue de Bourg. notre périple nous mène à St. François. Fin de journée: feu de joie devant l'Evêché (principal videur des jeunes). A 21 heures, panique du proprio, le bistrot ferme. A la suite de cette manif (faite pourtant le jour de soit-disant liberté à Lausanne) une personne reçoit 180 Fr. pour manif non autorisée. Lors du recours à la commission de police, un témoin est inculpé par Bourboen. (On le reverra assister à un matraquage d'un manifestant à St. François et disparaître au moment où des gens allaient lui demander de servir de témoin)

Le même jour...

Assemblée à la salle des vignerons. On projette le film de Zurich, mais en partant surtout de Lausanne, d'Yverdon et de Morges, de la répression et de la situation en général des jeunes. Dans l'allégresse et l'enthousiasme général (nous voilà...) Alleluia, on décide de se revoir à la rentrée, Lausanne Bouge est né.

LONGUE VIE A LAUSANNE BOUGE !!!

TOUT BIEN
OU RIEN
IL Y A NIEUX
P'FRIRE. QU'APPREN
A TUER
LA RUE EST
A NOUS
EST
LA VRAIE
ABSENTE

30 aout: on décide une manif. 50 personnes se retrouvent à la Place Arlaud pour concrétiser le ras-le-bol. Deux lignes s'affrontent; l'une préconise une fête pour gagner du monde, l'autre veut une manifestation en partant des gens décidés. On décide que chacune concrétisera sa proposition, mais seule la manif sera

20 septembre Action Davel. La statue de la justice est revue et corrigée par Lausanne Bouge. L'eau de la fontaine est teintée en rouge; des têtes ensanglantées sont accrochées aux goulots de la fontaine et sur l'épée de la statue de la justice.



Manifestation de Lausanne Bouge : le comptoir (2). Le 27 septembre, il a été décidé de ne pas demander d'autorisation vu que les flics ont toujours encadrés les manifs du début à la fin, comme du bétail se rendant à l'alpage... Nous sommes 700 au départ, mais 400 à se retrouver face à la brigade anti-émeute. La caméra devant la Source est mise hors d'état de nuire. La première barricade est construite à Vinet. 23 personnes seront arrêtées. Nous nous retrouverons aux Vignerons pour décider d'aller demander la libération des copains devant la P.J. A 22 heures 30, nous obtenons la libération des copains.

28 septembre : première apparition à la T.V. de trois membres de Lausanne Bouge.
Exemple de la lettre que nous avons reçue.

Radio-Télévision Suisse Romande



Société Suisse de Radiodiffusion et Télévision

EPICERIAZAH

Votre nom et prénom

Prénom et nom

Courriel

Messieurs,

TP/ja

24 septembre 1980

Permettez-moi de vous confirmer notre invitation pour la "TABLE OUVERTE" du dimanche 28 septembre consacrée au thème "Les jeunes dans la ville".

Je vous rappelle que le rendez-vous est fixé à 10 h.00 dans le hall d'entrée de la tour de la TELEVISION, 20, quai Ernest Ansermet à Genève.

J'ose espérer que vous contribuerez à établir un véritable dialogue avec vos interlocuteurs qui seront MM. Guy-Olivier SEGOND, Conseiller administratif de la Ville de Genève et Président de la Commission fédérale pour la jeunesse et Francis MATTHEY, Président de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Vous pouvez venir accompagnés d'une ou deux personnes (de préférence des jeunes filles !), dans la mesure où ces personnes seraient, elles aussi, disposées à participer à une véritable discussion et non pas à un stérile affrontement.

J'assisterai personnellement à la manifestation que vous avez convoquée pour samedi à La Palud. J'espère que celle-ci se déroulera dans le calme. Si les choses devaient mal tourner, il est évident que votre participation à notre débat pourrait devenir aléatoire.

Je vous informe également qu'à l'issue de l'émission qui se déroulera en direct de 11 h.30 à 12 h.30, un petit lunch sera servi à notre cafeteria et j'espère vous y retrouver.

Dans l'attente de vous rencontrer et heureux d'avoir cette occasion de vous donner la parole, je vous adresse, Messieurs, mes meilleures salutations.

* Qu'entendent-ils par là? Secteur des Magazines



ZONE

ZONER

ZONEUR

ZONE LIBRE

29 septembre réunion à La Palud. Décision est prise de répondre à l'offre de dialogue de la municipalité à 14h. Mais étant donné qu'une bonne partie travaille à cette heure-là, on demande à déplacer à 18 heures. La Municipalité a mis sur pied une COMISSION, du social, une fois de plus, tous les spécialistes en font partie pour comprendre ces cas qu'ils disent que nous sommes! A 18 heures, mutisme, personne. On part, de la Palud et on arpente les rues à la recherche des municipaux. Pas de flics en martiens, mais les civils, sont là, et on commence à les sortir! Devant la Caserne de Florimont, nous demandons une fois encore les municipaux. Pour nous recevoir, les martiens! Le Commandant Emery caché derrière. Delamuraz et Cie ne peuvent venir, ils ont parlé aux journalistes, et là ils sont en train de remplir la panse!

4. oct. (3) Manif Bel Air Nous sommes 700. Toutes les tentatives d'arriver au centre ville échouent. Les grincheux bloquent la rue St-François (piétonnière ou pas, Cruchaud ?). Les premières arrestations sont effectuées quand nous essayons d'accéder à la Rue de Bourg, par le Cheneau de Bourg. Rien n'a été cassé et pourtant la violence des flics est duraX. Matraques, gazs, un manifestant aura les orteils cassés: "ils m'ont dit qu'ils voulaient me péter les dents". A cause du manque de cohésion de la manif, on se fait pruner, si la manif n'avait pas été sans arrêt divisée, entre ceux qui voulaient nous ramener à la Palud et nous, qui voulions monter, on aurait évité les arrestations. La Police cantonale a été appelée à la rescousse, des effectifs et du matériel bernois aussi. Devant Bel-Air, tout le monde s'assied et crie "pas de flics! pas de casse!". Mais ces messieurs ne l'entendent pas de cette oreille. Ultimatum de 2 minutes et c'est la charge! Marche arrière en 4ème vitesse pour arriver à la 2ème barricade qui est montée à la rue Haldimand, avec plus d'efficacité

CONNAIS
PÉRIS!

Mr. Cruchaud parle de dialogue à la T.V., pendant ce temps, des distributeurs de tracts sont tabassés et arrêtés à la rue de l'Ale.

ALIÉNATION

(X)

OPIRESSON

INFORMATION

que la 1ère fois. Des manifestants restent derrière et organisent la défense, un baril de mazout est roulé en direction des flics. L'autodéfense commence à marcher. Les forces du désordre chargent avec furie. Certains flics se prennent pour Tarzoun (...les honteux de Lausanne) montent sur des toits pour lancer des grenades. Réplique avec des bouteilles d'un container des manifestants.

45 copains sont arrêtés, tabassés. Devant la PJ, on essaie de faire libérer les copains. A minuit, à la gare les flics tirent des balles de caoutchouc. Des copains qui rentrent, sont tabassés en allant chercher leur boguet.

Délégation à la Municipalité 1 octobre. On envoie une délégation et nous attendons devant. Les copains reviennent. On veut soi-disant nous écouter, mais rien donner "L'ermitage qu'on demande, c'est niet! Le fichier des homos, quel fichier! Les inculpations, c'est pas eux qui peuvent faire, niet, niet, niet". On continuera, et dans la rue!

LES NON-DUPES ÈRENT

Semaine du 4 au 11 octobre, les convocations continuent, les copains se font interroger, arrêtés. A la fin d'une assemblée, un copain est tabassé, déshabillé. Des tracts sont saisis, à la Cause du Peuple sans mandat et séquestrés.

(4) Manif des Galeries du Commerce, le 11 octobre. Malgré la répression de la semaine et une pluie battante on est 450, à zoner. La flicaille a fermé le Palais de Rumine, bien que ce soit un lieu public. Devant cette impossibilité de rentrer, changement de direction rue de la Madeleine, St François, terminus Galeries du commerce. On s'installe, mais l'ambiance est confuse devant l'événement d'une attaque des martiens. Ce qui ne s'est pas confirmé par la suite. Mais les flics en civil étaient dans et autour de la place pour effectuer des arrestations et repérer. La difficulté d'occuper les lieux entraîne certains à vouloir ouvrir des portes pour ne pas rester simplement dans le couloir. Mais les locaux pleins posent des difficultés. D'où un certain divorce entre ceux qui voulaient occuper totalement les lieux et ceux qui voulaient s'en tenir au couloir. La Municipalité parle de 150.000 francs de dégâts, faux et archi-faux. Bilan positif, certains ont même fait le JOINT entre la danse et la musique au couloir. La Municipalité dit le lendemain de la manif qu'il n'y avait au pire que pour 10.000 francs de dégât. ON A CRU QUE ça y était.

Assemblée du 15 octobre, dans le passage St-François, car on nous refuse les salles où l'on nous double les prix. Un mec est sauvagement agressé par la milice de Mr. Cruchaud, sous prétexte qu'il regardait méchamment ces messieurs. Bilan de l'AG: on décide d'occuper l'Institut de la TURBULENCE en face de l'EPFL.

(5) Manif de l'Avenue de Cour Départ de la gare avec chaulages massifs des murs poussiéreux de la gare. La manif prend l'Avenue Fraisse sous l'oeil attentif de la caméra. Puis nous nous rendons en direction de l'EPFL,

18 OCTOBRE au 16 av. de Cour pour reprendre ce qui nous est dû, un bâtiment appartenant à la Commune et destiné à un centre de loisirs, loué à l'EPFL. 2/3 de la manif n'ose pas entrer dans le bâtiment, alors qu'une 60 personnes décidées restent dans le jardin autour de la maison.. La police somme les manifestants de sortir de la propriété en leur donnant un délai de 5 minutes. Décidés à éviter l'affrontement nous acceptons à la condition qu'il n'y ait pas de tabassages à la sortie. Pour toute réponse la Police nous dit qu'elle fera un contrôle d'identité. Nous sortons mains levées pour bien montrer notre volonté d'éviter l'affrontement. C'est alors que sans aucune raison apparente la police charge et gaze à bout portant. La police remplit 2 bus de manifestants pour les amener au poste.

Regroupés devant le CIAG pour une conférence de presse. Nous sommes attaqués par la Police qui prétexte la casse d'un provocateur infiltré pour arrêter une 20 de personnes. Plusieurs personnes sont arrêtées encore plus tard par des flics en civil. 1/2 heure plus tard un dernier groupe d'une 40 de personnes totalement pacifistes et composé pour certains de non-manifestants est aussi embarqué.

Lausanne, le 25 octobre 1980

Monsieur Delamuraz,

L'assemblée générale de "Lausanne bouge" a pris note des déclarations de la municipalité. En gros, Monsieur Delamuraz nous propose un "dialogue"; mais comment pouvons-nous croire à la sincérité de cette proposition, alors que la municipalité pose des exigences qui reviennent à exiger notre disparition, et qu'elle n'a pas répondu à notre lettre ouverte autrement que par l'envoi de policiers ? Nous avons toujours été prêts à cette négociation, cependant pour que celle-ci soit, aujourd'hui, possible, nous exigeons les deux choses suivantes :

- la levée des inculpations, car comment négocier alors que nous sommes pour la plupart sous la pression de votre justice et de votre police ?
- un lieu, arbitré, permettant de réunir Lausanne bouge, soit un minimum de 500 personnes de façon permanente, car actuellement nous n'avons, en fait, que la rue pour nous réunir et seulement en courant.

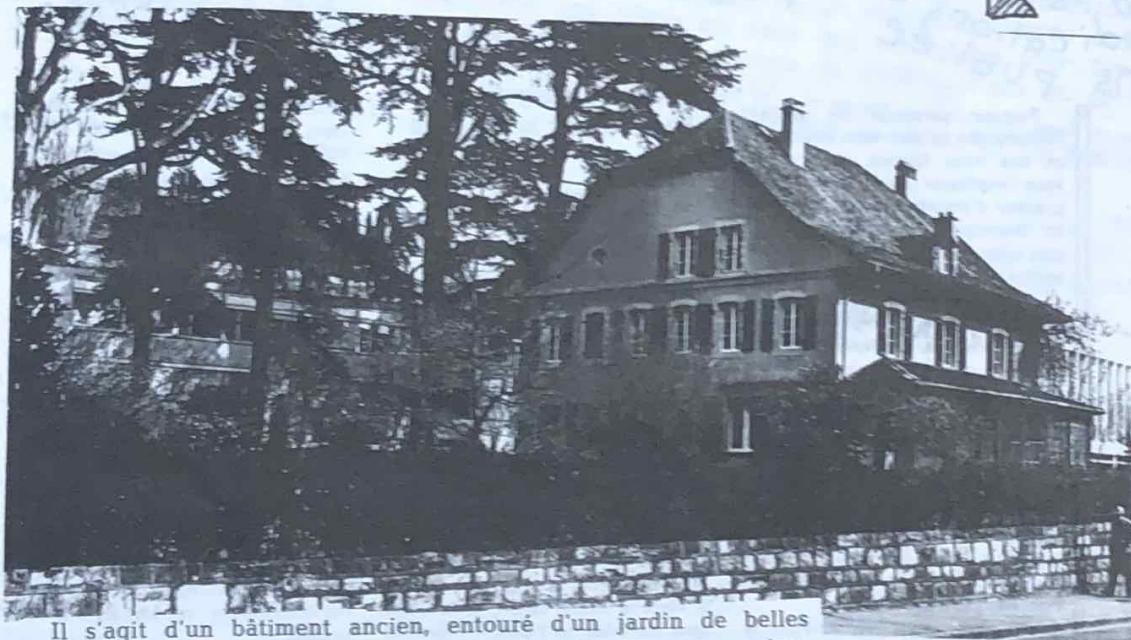
Nous tenons à préciser que ce n'est pas le mouvement "Lausanne bouge" qui a créé un climat de violence. C'est pourquoi nous vous demandons de retirer vos infiltrés provocateurs en civil ou vos agents en salopettes afin de cesser ce climat.

Nous vous demandons de nous donner votre réponse dans les plus brefs délais et nous vous informons que pendant ce laps de temps le mouvement continuera à agir avec les moyens qui sont à sa disposition, c'est-à-dire entre autre les manifestations, et selon les rythmes et modalités qu'il décidera.

Assemblée générale de
Lausanne bouge

18 octobre

OBJET
(Perdu)
du
délit



Il s'agit d'un bâtiment ancien, entouré d'un jardin de belles dimensions orné de grands arbres et qui présente, entre autres avantages, celui d'être très proche à la fois de l'école de Floréal et de la place de Milan, qu'il jouxte.

Le syndic :
G.-A. Chevallaz.

Le secrétaire :
P. Petoud.

(10)

DERNIERE NOUVELLE

Le CONSEIL COMMUNAL s'est préoccupé du problème des jeunes.



Ce jour-là à la manif...

Ils étaient au rendez-vous...moi y compris. Anxieux, passionnés, attentifs, réceptifs, subjectifs-

Ils étaient là, simplement heureux d'avoir découvert dans l'autre d'en face, d'à côté, la présence, la coopération du moment. Celle-ci ressemblait un peu à une étincelle vibrante, unique d'abord et qui se multipliait au fur et à mesure que la place s'animait. Elles vibraient ..leurs contestations..leurs frustrations, il fallait les faire exploser, c'était le moment ou jamais.

La rue était là, palpante..offrande, pour un instant ils la possédaient: passionnément avec ivresse! Y succéda un intense dé foulement, impérieux, communicatif..... simplement ils découvraient enfin, qu'ils existaient , que ce soir, demain peut-être on les écouterait.

Cette rue qu'ils empruntaient et ses murs qu'ils souillaient impunément avec d'autant plus de plaisir que leur virginité jalousement sauvegardée par les flics...allait être violée. Il fallait qu'ils le disent et qu'ils l'écrivent car ils n'en peuvent plus.

Ils sont là, c'est suffisant. Tout s'explique, tout devient clair. L'expérience unique ne sera pas du déjà vécue. Ensemble pour 1 semaine, 1 mois..peu importe, ils vont vivre - évoluer - réaliser quelque chose de fantastique. Ils troquent les habits de la solitude, la tristesse d'un monde friqué , désabusé et vidé contre les fringues de Don Quichotte.

Soudain surgissent des boucliers de pacotille - des formes en mu-seau de porc - matraques cinglantes, tout un arsenal battant neuf-inhumain - techniquement lugubre. Mais, quoi..ils foncent et chargent. Une bordée de matraques fusionnent - des gaz submergent l'atmosphère - la course à l'homme, de préférence dans les ruelles désertes a commencé. Tandis, que les héros d'un moment, les mains vides, la tête bourrée d'illusions confuses n'ont qu'une paire de jambes pour déguerpir je ressens un sentiment aigu de révolte.. j'hurle et suis tout à coup devenue : Punk, gauchiste, marginale et malfoutue.... Le centre autonome avait pris ce jour-là un sens infini..

Le soleil se lève sur
une aube nouvelle.

ANGELIQUE
DELINQUANCE

Tu sais ce qui me gêne le plus? Non quoi?
C'est qu'en Suisse les prisons sont meilleures

égrée hier soir,
à femme

Libérée hier soir, une jeune femme raconte

Est-ce qu'en Pologne toutes les personnes sont des merdes comme toi?

FRONTIERE

J'ai été arrêté par deux flics en civil. Après bagarre, Police-secours intervient et me passe les menottes. Un agent audacieux et courtois me suggère avec véhémence que le camp d'Auschwitz doit être réouvert, que des parasites de mon espèce n'ont qu'à travailler. Emmené à la P.J. je fais une déposition triviale. Je suis gardé jusqu'à 22h0 (27 sept. 1980)

Arrêté par les martiens après copieux arrosage devant l'EPFL. Comme tout le monde, j'ai accepté de sortir de la propriété occupée, après la sommation. J'ai constaté une brutalité toute particulière des martiens vis-à-vis des viennent-ensuite dans le panier à salade.

CRUECHAUD SHOW

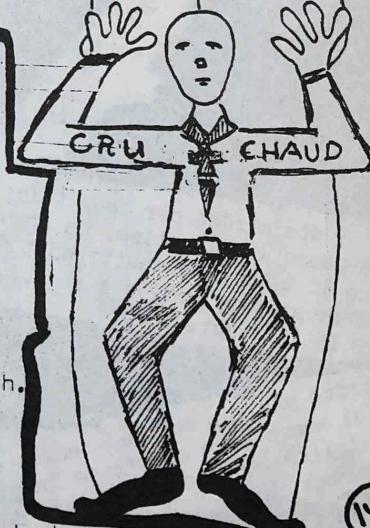
Mauvaises fréquentations au Petit Chêne

Le 4 octobre à 23h.30, je remonte l'avenue de la gare. Arrivé au Pickwick, un flic de la P.J. me dit de partir. Je redescends en direction de la gare pour chercher mon boguet. Juste avant la Bavaria, sept flics me sautent dessus et me tordent le bras: "Alors c'est toi mon salaud"

Un coup de poing dans la gueule, un coup de pied, une clef dans la jambe. Je suis inconscient par terre; ils me giclent du gaz lacrymogène. Ils m'emmènent à Richemont où ils continuent à me taper. Arrivée de manifestants qui se font gazer arrêter. Ils me passent les menottes et me lancent dans le fourgon 87, direction chateau. Je suis foutu en cellule. Ils rigolent parce que je saigne et ils me menacent de m'accrocher au radiateur avec les menottes. Je demande un docteur que je ne verrai que le lendemain à 15.00.

Deux flics viennent me chercher et choppent la trouille en voyant mon état; ils me proposent d'écrire mon témoignage moi-même. Je refuse leur proposition et je me fais interroger pas l'inspecteur Guignard. Puis je passe une fouille complète, au cours de laquelle ils trouvent une pipe "made in India", pour fumerie de Hasch. Ils me refouent en cellule et m'accuse d'avoir crevé le pneu d'une bimbole de flics, d'avoir cassé une borne, d'avoir envoyé des tessons de bouteille sur les flics. Je suis prévenu de participation à émeute et de dégâts.

Je suis emmené à Valmont, où un toubib a fait un constat et où me suis fait interroger. Le dimanche à 14.00 je vois le juge. Ils me relachent le lendemain, lundi à 17h.30.



UN POINT C' EST TOUT

T'as les cheveux trop longs ou trop courts, t'as un complet, des badges ou une bénarès, c'est trop, c'est pas assez, c'est pas correct, so man, on te fout dehors des bistros, ou on te tolères à la limite, si tu ne fais pas trop de bruit, si tu ne joues pas de la guitare, si tu restes discret .

Merde ...

Alors tu vas dans un parc, plaintes ou contrôles, on t'embarque, on t'engueule ou on t'amende , -Vous n'avez rien à faire ici, -On ne va pas sur le gazon et s'ils n'ont pas de motifs, ils en trouvent. Merde ... Il reste la rue, mais à plus de deux ou trois nous sommes suspects, d'où contrôles, questions, répressions. En plus, nous ne voulons pas traîner dans la rue ou les bistros mais se réunir, construire de nouveaux rapports, faire de la musique, de la poterie, de la politique ou des orgies, chacun fait ce qu'il veut, tant qu'il n'empêche pas son voisin de vivre sa vie, nous, on veut vivre ensemble, se rencontrer, se perdre, se retrouver sans horaire, sans loi, ... On nous le refuse. Il nous reste l'appart. Alors même topo qu'avant, on dérange, on fait du bruit, -qui c'est ces chevelus qui était là hier soir. On veut juste un espace pour vivre! Merde !... Ras le bol, ça fait des années qu'on nous en empêche et on veut maintenant nous modérer , récupérer. Venez pas nous faire rire avec un dialogue, ce n'est pas l'aumone qu'on demande, on veut la restitution de nos droits. On n'est pas violent, on se défend. Oui, oui! c'est de l'instinct de conservation, on ne veut pas être parqués dans une réserve nonplus c'est pourquoi on veut le droit de manifester et d'afficher ... avez - vous oublié la liberté d'expression, la convention de Genève, le respect humain ? Des vitrines ont été brisées, des objets, du matériel, du vide. Notre moyen de défense, la libération de notre personnalité que depuis toujours on nous a forcé à refouler. Pour la défense des objets, ils n'hésitent pas à taper, violenter, tabasser et gazer les gens. L'évolution n'a pas de voie précise, il y a d'autres chemins, enlevez vos visières et si vous ne voyez rien, tant pis! Nous, on voit, et nous sommes persuadés que nous ne sommes pas sur la bonne voie, voilà pourquoi, nous en essayons des autres, nous sommes revenus des mythes de la droite ou de la gauche, de toute la politique en général, des formes de domination qui en découlent (doctrines, partis, philosophies...) Nous voulons chercher ailleurs. Est-ce criminel de vouloir vivre différemment, de vouloir améliorer les rapports humains. Cela fait des années que chacun d'entre nous luttent à sa manière pour un monde meilleur, et si aujourd'hui nous sortons dans la rue, c'est que nous y sommes poussés pour contrer la montée galopante du totalitarisme. Nous refusons qu'on nous impose un monde gris. Nous prenons position contre votre autoritarisme et votre pouvoir

LAISSEZ - NOUS VIVRE !

On veut juste un endroit pour le réaliser, endroit où l'on pourrait mettre en pratique ce que nous avons en nous. Cessez de raconter que nos buts sont peu clairs. Cessez de parler du "phénomène Manifs". La tolérance devrait exister dans ce monde . Nous n'avons qu'une terre, partageons-la . Ce n'est pas, parce que vous êtes plus nombreux à penser que vous êtes dans la bonne voie, que cette voie est la bonne. Peut-être pour vous, sûrement pas pour nous, nous ne voulons pas nous abrutir devant tous vos programmes télé, ni devant tous vos films, et tous vos opéras, nous ne voulons pas non plus traîner dans la rue et dans les bistros pour rechercher le contact à tout prix. Nous voulons nous retrouver et vivre spontanément ensemble (tolérance). Le monde nous dirige vers sa perte (nucléaire, pollution...) Nous ne sommes plus vos enfants, nous voulons naître un seconde fois. Peut-être qu'au début on se cassera la gueule, comme les enfants qui apprennent à marcher,

Ca pourrait être un bon prétexte à livrer au public pour fermer le centre, mais réfléchissez plus loin : on peut se tromper, mais on progresse, et qui peut donc juger de ce qui est bien ou mal?? Au nom de quoi, y avez-vous déjà réfléchi ? Vous venez nous dire que nous sommes violents, quand vos gros richards de dirigeants exportent sans scrupules, vraiment aucun, des armes qui servent à tuer des millions innocents, et décident de construire des centrales. Vous allez nous dire peut-être que nous rabâchons, mais en avez-vous pris conscience, oui ou merde ?? alors dans vos journaux, vos télés, cessez vos conneries et ne racontez plus n'importe quoi ! Dites que nous sommes des tueurs ça fera mieux, vous vendrez plus. La boucle est fermée et nos gueules avec.

Jusqu'à quand ??

LAUSANNE BOUGE

Au boulot

Je ne sais quoi faire
On n'a plus d'yeux
On n'a qu'un pieu
On a des bras
On a des draps
Pour récupérer un peu
Pour continuer demain
Et pour tous les autres demains
Pour continuer deux mains
Pour continuer toujours
A travailler comme des cons
Pour gagner de l'argent
On mord à l'hameçon
On n'y laisse pas que ses dents
C'est tout ce qu'elle veut
La société t'engage
T'est pris à l'engrenage
Tu veux du fric
Tu l'as ton fric
A coup de trique
Et comme décor
Tu n'as que la mort
Qui t'attend au bout
De cette course de fous...

Froufrous le temps qui Rigole
Tu t'laisses aller...
Tout dégringole
Mais faut y aller

super
ambiance
venez
nombreux

A
Lausanne

Bug
B
Vou

DES MURS PARLENT...

POÉSIE
URBAN



C'EST À NOUS DE LES FAIRE PARLER !

C'est une bande de tragnolu : Société générale d'affichage de son vrai nom qui a le monopole d'affichage pour la région lausannoise. Ces messieurs se sont vus concéder le monopole par la municipalité moyennant naturellement une redevance représentant le 15% du chiffre d'affaire). 17UT SE PAYE DANS CE BAS MONDE. Des endroits sont réservés à cet effet. Et si vous décidez d'y coller votre affiche, il faudra l'annoncer 15 jours à l'avance et surtout, détail non négligeable, votre porte-flouze va en prendre un sacré coup : 14 jours vont vous coûter 9,20 Frs chacune. Si le format est plus petit que le panneau qui doit la recevoir, vous devrez encore sortir 2,50 Frs (chez nous tout doit être bien cadré : et mon cul...). Quand vous avez ce genre de prix sous les yeux, il est clair que vous n'allez rien leur demander (non mais.). En dehors de cette merde il reste la soi-disant possibilité d'afficher sur les vitrines des magasins ou des bistros en ayant auparavant soumis la dite affiche à la censure des flics. S'ils vous donnent le feu vert pour les affiches politiques vous ne paierez pas, mais si c'est culturel vous devrez payer un timbre de 30 ct. par affiche.

La liberté d'affichage n'existe donc pas. Nous voulons avoir le droit d'afficher librement, sans aucun contrôle. Nous voulons avoir le droit de les coller partout où c'est utile.

Le faire seul représente un certain danger, et si tu penses qu'il est trop grand viens aux manifs; là, le nombre de personnes présentes diminue le danger de façon très considérable.



C'est quoi, la RÉ-

(Passage souterrain de St-François, un après-midi:
 - Police. Vous faites quoi, ici?
 - Je drague, Monsieur.
 - Vous êtes zomosexuel?
 - Mais oui...!
 - Alors ça fait Fr. 100.- la première fois; si on vous reprend, le double.



PRESSION

DE

L' HOMOSEXUALITÉ ?

La répression de l'homosexualité, ça existe.

Elle est inscrite dans le Code pénal: au terme du par. 194, on condamne comme "débauche contre nature" les relations homosexuelles avec des gens entre 16 et 20 ans, alors que les relations hétérosexuelles dans cette catégorie d'âge ne sont plus poursuivies.

Elle est contenue dans le Règlement de police de Lausanne et son application: en se référant entre autres à l'art. 60 ("Tout comportement public de nature à inciter à la débauche ou à la licence est interdit"), on condamne la drague des hommes sur la voie publique et même, selon la Brigade des moeurs (cf. Tribune le Matin 12.11.79) les "actes contraires à la décence ou à la morale", les "agissements" qui "dépassent la bienséance". Ces textes n'étant pas plus caliers sur ces catégories caoutchouc, c'est la pratique policière qui leur donne un contenu, et comme par hasard c'est en premier lieu sur l'expression du désir homosexuel qu'elle les fait porter.

Les moyens que la police se donne pour le faire, ce sont les contrôles d'identité effectués par surprise et souvent par des "dragueurs" en civil dans les endroits-alibi laissés aux homosexuels par l'ordre existant pour se retrouver - contrôles assortis d'amendes ou de menaces d'amende. Certains copains disent même qu'on leur a forcé de signer une déclaration

certifiant leur homosexualité. A quoi servent ces pratiques? Pas besoin de chercher bien loin: il s'agit bel et bien pour la police de garder sous son contrôle un milieu "déviant" que la loi fait passer pour potentiellement criminel. Dès qu'il existe des textes, on s'arrangera pour développer l'appareil répressif correspondant (et vice-versa). Si la police lausannoise nie l'existence d'un fichier homosexuel (comme ses collègues bernois l'avaient fait avant d'"avouer"), c'est la simple feuille de vigne "démocratique" qu'elle croit encore devoir intercaler entre l'opinion publique et la répression qu'elle organise. Il suffit que celle-ci s'inscrive dans un vaste programme de surveillance apparemment plus facile à défendre publiquement (au nom par ex. de la lutte contre le terrorisme) pour que ce fichier trouve du coup la légitimité officielle qui lui manquait encore. La direction de la police bernoise ne dit pas autre chose lorsqu'elle annonçait la suppression graduelle de son fichier "à l'occasion du réexamen du registre de police. Dernier délai: lors de l'introduction de l'ordinateur central suisse de police (KIS)" (24 Heures 14-15.6.80). Plus besoin de démentir pour cette bricole, bientôt il y aura mieux!

A Zurich, il a fallu la mise au grand jour des fichiers privés de Cincera et de ses liaisons avec les instances officielles pour révéler l'existence entre autres de l'en-

registrement des homos.

Dès lors, la police zurichoise du reconnaître publiquement ce qu'elle avait démenti, et annoncer la destruction de ce fichier.

Les homos victimes d'interdiction professionnelle, eux, savent bien qu'il vaut mieux n'avoir jamais été "contrôlé" par la police un jour ou l'autre. Lorsqu'un Guy Fontanet (Genève) déclare ne vouloir aucun homosexuel dans ses écoles et hôpitaux, lorsqu'on connaît les pressions exercées sur les homos dans la fonction publique pour qu'ils se tiennent à carreau, on voit bien les services que le recensement officiel d'un "parc d'homosexuels" peut rendre aux pouvoirs publics. Mais il n'y a pas qu'à la place de travail qu'on nous oblige à craindre l'information en sous-main: sibien des gérances refusent déjà le "concubinage" hétéro, on peut éviter leur attitude face à un couple ou une communauté homo.

Les schémas fixés par l'appareil répressif et ses textes ("détournement", "débauche" d'un côté, "morale", "décence" ou "bienséance" de l'autre) sont reproduits au sein de la famille: l'homosexualité est présentée à l'enfant en termes de péril et de criminalité; celui-ci apprendra très tôt à fixer les rôles sociaux masculin/féminin à travers des injures comme "tapette" ou "enculé"; les parents mis au courant de l'homosexualité de leur fils/fille développeront une culpabilisation fondée sur un sentiment d'échec, de "responsabilité", bloquant l'adolescent(e) dans la définition de sa sexualité propre; ou alors ils refuseront en bloc cette sexualité, qui met en cause la sécurité familiale, en exerçant un chantage non plus affectif, mais financier, c'est-à-dire au niveau d'un rapport de forces fondé économiquement: les parents menacent d'expulser leur enfant homosexuel de la maison ou de lui couper la subsistance ou le financement des études, de l'apprentissage.

L'école, étant l'institution modélant les comportements des futurs membres actifs de la société et ayant une fonction d'intégration sociale évidente, a une peur bleue de l'homosexualité: que ce soit chez les enseignants ou chez



les élèves, on s'efforcera d'"intervenir" de manière radicale mais discrète, en se fendant sur la thèse (consciente ou non) du caractère subversif et contagieux de l'homosexualité. Dans les cours d'éducation sexuelle donnés pendant des générations, il ne lui a d'ailleurs pas été accordé la même place qu'à l'hétérosexualité - si on en a seulement parlé, et autrement que pour une mise en garde !

Les normes hétéro jouissant d'un tel monopole dans toutes les catégories non seulement légales, pénales, éducatives, etc., mais les catégories de la vie quotidienne dans son ensemble (également pour les comportements imposés par une suggestion : publicité, film, jusqu'aux arts et à la littérature) et ne laissant place à l'homosexualité qu'en rapport avec un exoticisme amusant ou une couleur locale fine-de-siècle pour les pédés, un érotisme émoustillant pour les lesbiennes, les homosexuel(le)s se trouvent dans une situation objective favorisant l'auto-répression, le double jeu (complice de la répression hétéro). Même la simple "tolérance" à laquelle condescendent certains est répressive : on veut bien fermer les yeux, mais il ne s'agit pas de "s'afficher"; son prix, c'est la discréetion, l'auto-censure.

La répression de l'homosexualité existe bel et bien, on fait confiance au pouvoir pour la nier ! Mais le mouvement de libération existe, lui aussi : il reste à donner à des milliers d'hommes et de femmes le courage de s'opposer à leur répression, et de commencer par montrer qu'ils/elles sont là. Car si la police nous reléguer dans une frange criminelle et interlope, si l'école veut nous ignorer et nous évacuer, si les parents nous refusent tels qu'on est, si la vie sociale se fait sans nous, plus moyens de nier notre existence propre et légitime lorsqu'on se réapproprie la rue !

PÉDÉS, LESBIENNES, LA RUE EST À NOUS !!

Wenzel Strapinski - du GLH, oui, MAIS en l'occurrence d'abord

de ceux et celles qui, classé(e)s comme indésirables et petits merdeux, se démerdent, eux, pour faire bouger Lausanne et montrer qu'ils existent !

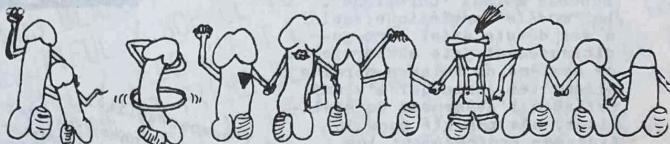


J'aimerais dire, J'aimerais dire qu'il n'y a pas que les fils, les institutions, la société, il n'y a pas que la répression que l'on voit, il y a le fil, qu'on a mis dans nos têtes, il y a celui qui me surveille, moi et les autres, celui qui me condamne, celui que je dégoûte ("Comment peux-tu rencontrer tes partenaires dans une pissotière ? C'est horrible -- mais où alors ?") et celui-là il est dans la tête de chacun (ou presque).

Je suis un pédé, une pédale, une tapette, une lopette, une tante, une tantouze, un enculé et j'en passe. Quand ces insultes vous viennent à la bouche, pensez-vous que pour moi pour nous, elles ridiculisent, méprisent ce que vous appelez l'amour ? Oui, je suis un enculé, je suis un enculleur et j'y prends plaisir.

Comment vous décrire l'extase de sentir le corps de l'autre en soi, de sentir son corps qui bouge dans l'autre; quand se mêlent les rôles et que se rejoignent les plaisirs. Alors toi, l'hétéro qui souris ou as pitié, réfléchis. Toi, camarade révolutionnaire, qui penses aux priorités de la lutte, et toi, mon copain, mon collègue, le passant qui ne veut rien savoir, pense, pense que j'existe.

Et toi, toi, petit frère, qui as peur, qui as honte, toi petit frère qu'on a nié, redresse la tête, souris, Le Chevalier Demain est à nous et dans Lausanne de la Manchette ou ailleurs, nous nous reconnaitrons.



ORGANISATIONS

"PROGRESSISTES"

Ces organisations se désintéressèrent longtemps du sort réservé aux homosexuel(le)s dans les sociétés actuelles (capitalistes ou "socialistes").

Elles participèrent même, directement ou indirectement, à notre répression par leur adhésion, ou leur attitude peu critique, vis-à-vis des schémas moraux "chrétiens". Le "modèle" soviétique, qui à ses débuts avait fort judicieusement jeté aux orties ce système de valeurs morales aliénantes, puis qui s'y est rallié à l'avènement du stalinisme, n'a pas été sans influencer profondément les conceptions "morales" de bon nombre de ces organisations pendant la première moitié du siècle.

Le fait que l'URSS, puis par la suite ses alliées (cf. l'attitude récente de Castro à notre égard), aient stigmatisé les homosexuel(le)s en tant qu'éléments asociaux, incarnant la dégénérescence du système capitaliste et ne voulant pas se soumettre à la "bienfaisante" normalité morale "socialiste", a bloqué durablement toute réflexion de la gauche occidentale sur l'homosexualité.

Il s'en est suivi une attitude généralement homophobe de cette dernière, y compris à l'égard de ses propres militants dont l'homosexualité était jugée par trop "voyante" (cf. l'exclusion de Pasolini du PCI). Il a fallu attendre la décennie 60-70, caractérisée par le déclin du monopole du "modèle soviétique" auprès de la gauche occidentale et l'apparition concomitante des premiers mouvements de révolte homosexuels (aux USA en 69), pour que celles-ci commencent à développer une réflexion un tant soit peu plus objective et moins passionnelle

sur l'homosexualité.

Au début des années 70, certains militants progressistes d'organisations "progressistes" prirent conscience de la discrimination des homosexuel(le)s et de la justesse de leurs revendications, mais se heurtèrent bien vite à l'immobilisme des appareils des partis plus conservateurs de ménager la sensibilité morale traditionnaliste de leur électorat que de la défense d'une minorité opprimée.

Ces dix dernières années, le mouvement de revendication homosexuel a essayé un peu partout dans le monde. Une fraction des homosexuel(le)s ont pris conscience de la force que pourrait leur apporter une certaine structuration politique, sociale et même économique.

Sous l'impulsion de la lutte des divers "mouvements de libération homosexuels", il a été possible de présenter l'homosexualité sous un jour plus objectif à l'opinion publique et de remporter un certain nombre de victoires contre les diverses discriminations anti-homosexuelles. Il va sans dire que nous sommes encore fort loin d'une situation d'égalité de droit et de fait entre hétéro- et homosexuel(le)s.

Pendant la même période, les organisations "progressistes", devant l'ampleur prise par

Quel soutien
à la lutte des
homosexuel(le)s ?



le mouvement de revendication homosexuel, ont essayé tant bien que mal, après avoir tantôt partiellement, démagogiquement accroché parfois "pédes" et lesbiennes en revolte.

Il est affligeant (pour ne pas dire plus) de constater aujourd'hui encore que certains de ces organisations tiennent un double langage à notre égard: intégration de



nos revendications dans leur plateforme politique (plus particulièrement à l'extrême-gauche), mais par contre attitudes souvent louvoyantes lorsqu'il s'agit de passer à une action concrète de soutien aux homosexuel(le)s (cf. l'affaire Marc Croissant en France et le PCF, soutien parfois mitigé de ces mêmes organisations au sein du mouvement Lausanne Bouge). N'oublions par ailleurs la persistance de certaines attitudes homophobes de la part de militants progressistes (à commencer par le langage utilisé pour injurier les flics pendant les manifs de Lausanne Bouge: "pédés", "enculés", ... merci pour la comparaison !).

Doit-on comprendre que notre sort ne vous intéresse que lorsqu'il s'agit d'apporter la touche finale à un certain new look que veulent se donner ces dernières années une bonne partie des organisations "progressistes" ?

Nous espérons que telle n'est pas votre seule motivation et que le temps aidant, vous comprendrez que la finalité d'une organisation "progressiste" de nos jours ne se limite plus à la seule défense de la classe ouvrière (en l'occurrence récupérée partiellement dans les pays capitalistes "avancés") mais comprend toutes les autres classes (raciales, confessionnelles, femmes, hommes,...) en butte à la discrimination et à l'oppression des systèmes politiques existants (capitalistes et "socialistes").

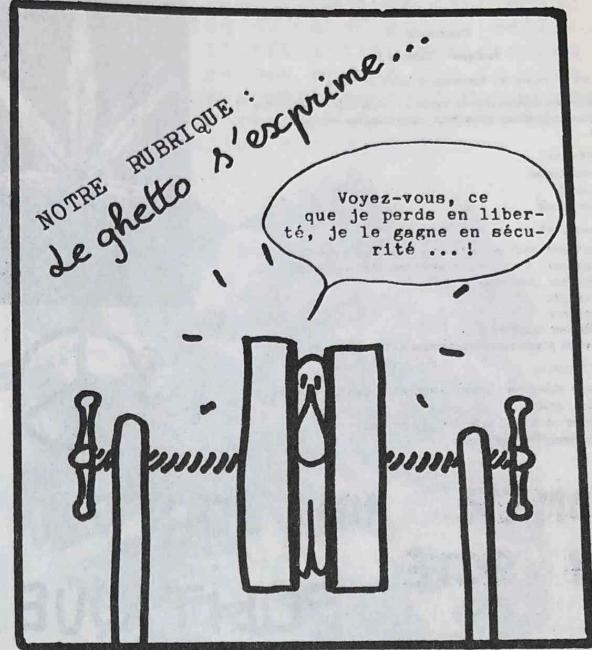
C'est ainsi que nous, pédés et lesbiennes, attendons dès maintenant un soutien sans équivoque de vos organisations à notre lutte et nos revendications légitimes.

C'est à cette seule condition que ceux/celles d'entre nous qui seraient disposés à vous soutenir dans votre action politique (en tant que sympathisant ou comme militant) pourront le faire sans arrière-pensées !

Jacques-Michel - un membre du Groupe de Libération Homosexuel (GLH), Lausanne.

LESBIENNE L.
GAY IS OKAY / GAY IS
HOMO LAVE PLUS BLANC
SCHWUL IS BEAUTIFUL
PEDE C'EST LE PIED

LESBIENNE T FIERE DE L'ETRE
GAY IS OKAY / GAY IS OKAY
HOMO LAVE PLUS BLA C
SCHWUL IS BEAUTIFUL
C'EST LE PIED



**Chanvre Indien (phytothérapie
Cannabis indica du Dr. Valnet)**
Cannabaceae

Toxique - Tableau B

- **PARTIES UTILISÉES:** sommités fleuris et résine.
- **PRINCIPAUX CONSTITUANTS CONNUS:** alcaloïdes: cannabinol, et létanocannabinoïde, cannabinoïde, cannabinoïde (résine), cannabinoïde...
- **PROPRIÉTÉS:**
 - analgésique
 - sédatif
 - narcotique.
- **INDICATIONS:**
 - affections douloureuses du tube digestif (ulcère, cancer)
 - affections des voies respiratoires (asthme, emphysème, bronchite chronique)
 - névralgies
 - migraines
 - affections urinaires
 - troubles psychiques (cauchemars, neurasthénie, hystérie...).
- **MODE D'EMPLOI:**
 - extrait alcoolique: cinq centigrammes par 24 heures (en potion, pilules)
 - teinture au 1/10: 0,50 à 1 g par jour
 - sous forme de cigarettes.



FUMER UN JOINT, UN ACTE POLITIQUE. LE CANNABIS A



- La défonce par le hasch remonte à l'origine des temps.

- La défonce par le hasch est moins nocive que l'alcool. Elle n'engendre pas de dépendance physique.

- Il est important de différencier le hasch des autres drogues.

- L'interdiction du hasch pousse à la consommation de drogues dures.

- Le hasch remplace avantageusement toutes les pilules destinées à calmer les nerfs. Il ne rend pas agressif.

- A l'évidence, le 20% des confédérés (hé oui) fument ou ont fumé du cannabis.

- Les autorités, en interdisant le hasch mettent ainsi plusieurs centaines de milliers de personnes hors la loi.

- L'oubli délibéré des autorités laisse moisir en prison en Suisse et à l'étranger des centaines de personnes inculpées d'usage et de trafic de drogues.

- L'illégalité rend incontrôlable la qualité du hasch consommé. Ce qui entraîne certains dangers pour les consommateurs de cannabis.

- L'illégalité favorise le marché noir et rend le cannabis innabordable pour les consommateurs.

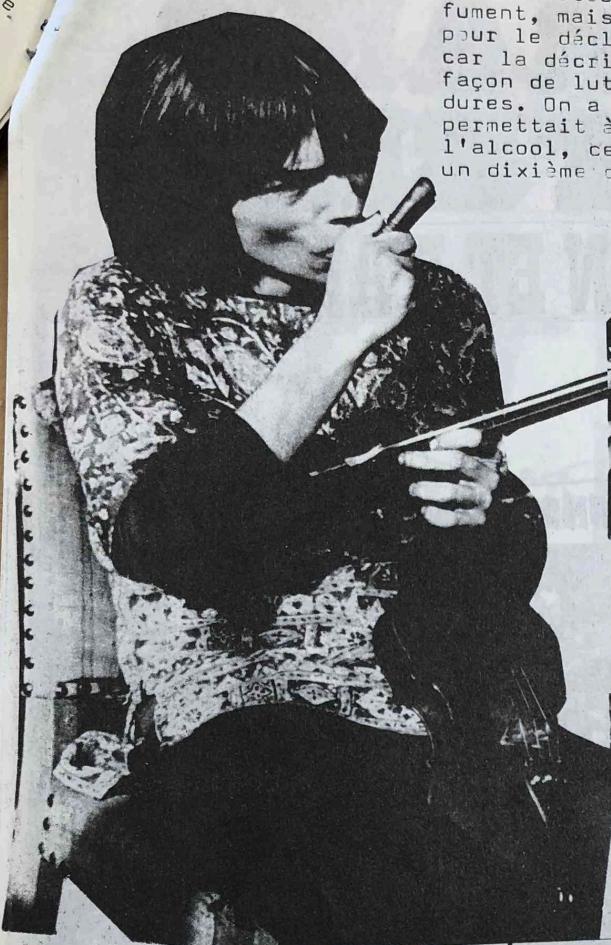
- Le cannabis pousse super bien en Suisse (surtout en Valais).

- Le cannabis cultivé en Suisse est de qualité internationale.

- Le cannabis est une plante esthétiquement belle.



Journalistes, artistes, parlementaires, intellectuels fument, mais ils ont trop peur de l'opinion public pour le déclarer ouvertement. Tout ça doit changer, car la dériminalisation du hasch est la meilleure façon de lutter contre l'utilisation des drogues dures. On a déjà pu se rendre compte que le shit permettait à de nombreuses personnes d'abandonner l'alcool, ce qui est important dans un pays où un dixième de la population est alcoolique.



UN GRAND WESTERN PLEIN D'ACTION ET D'AMOUR

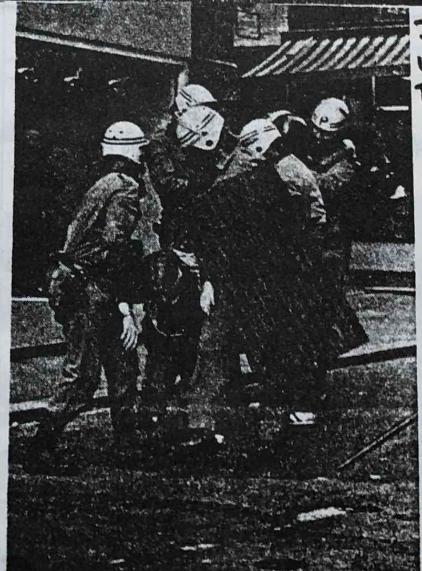


**LES GROS BRAS
ARRIVENT !**

DEPUIS 8 semaines
A LA JUSTICE



Bel-Air, 4 octobre: "Ce ne sont pas des enfants de cœur", affirme Delamuraz, "ils veulent casser du flic"...

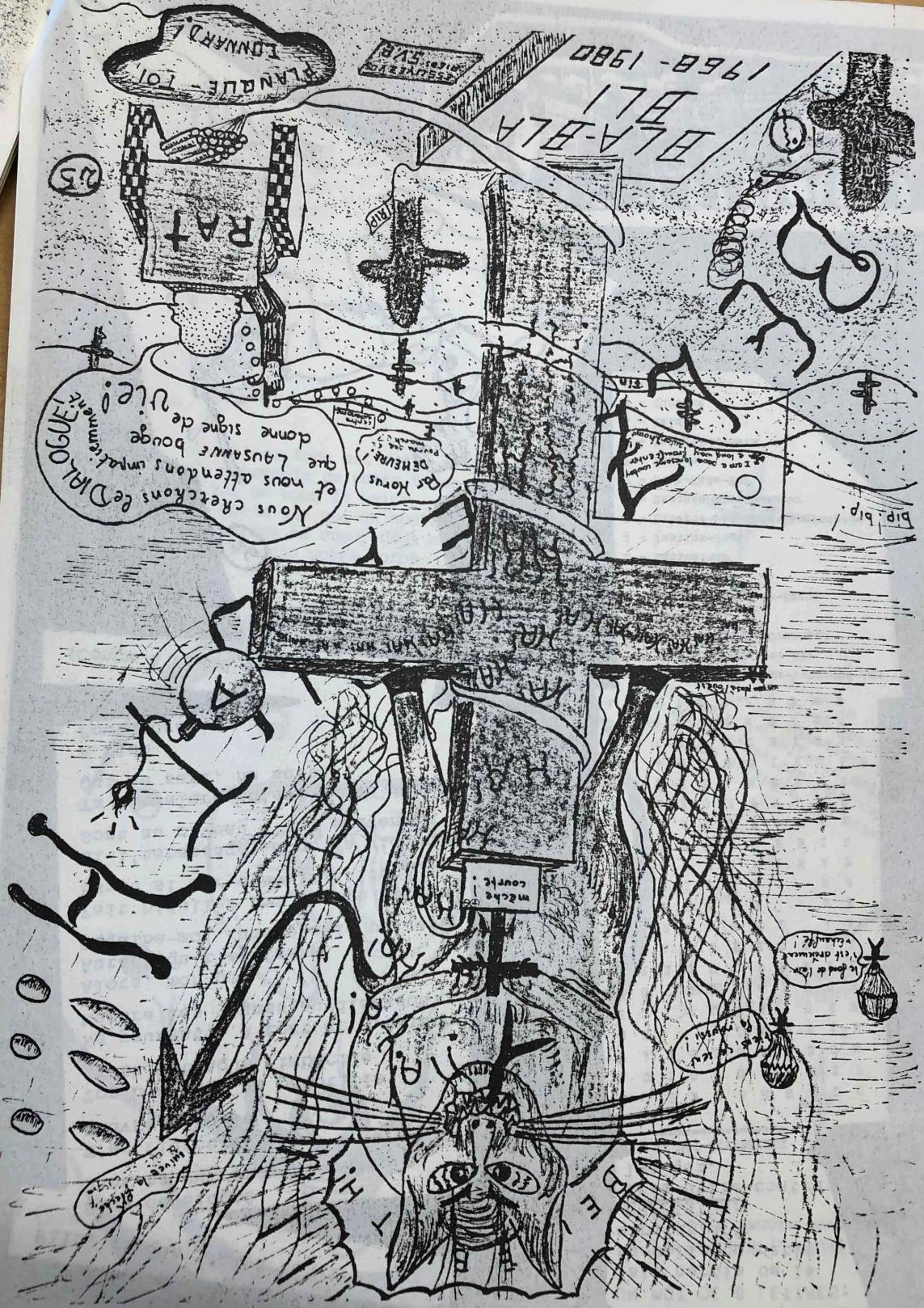


Même jour, quelques minutes plus tard: manifestant cassant du flic !!!

Ils voulaient un centre Autonome, Elle le refusai ...

EN CE
MOMENT
AU :
FLORMONT

Pas de faveurs.



Flic, ce que j'ai à te dire.....

Sous-développé
Dans ta cuirasse blindée
T'es ridicule
Pauvre hercule

Ton bouclier de pacotille
et ta matraque, imbécile

Ne peuvent.. à tort et à raison
Mettre les jeunes au diapason

Alors, mon pot
Autant qu't'en fasse
Dégaine-moi, cette sâle cuirasse
Fait biduller ton pauvre cerveau
Es-tu si sûr d'avoir raison?

Si l'tabassage, donc la violence
Sont au niveau d'tes exigences

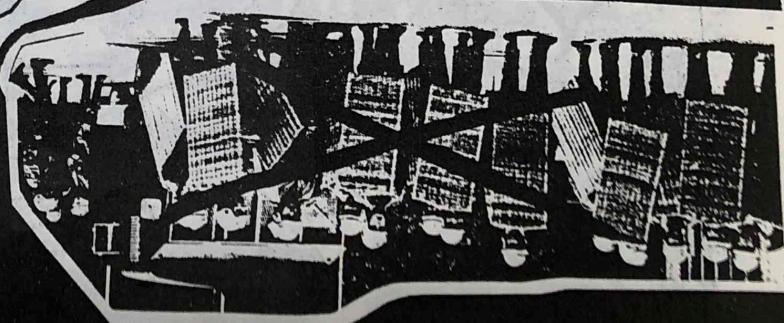
Ta vie alors, n'est qu'un désert
Qui ne sert, ne sert

A rien
Foutu crétin.

(Conçu à chaud dans le contexte

"Lausanne-Bouge")

26



UN MOT DE 6 LETTRES:
fait partie de la
panoplie du petit
manifestant.

PRECISION:
très utile contre
les gaz.

LE MOT MYSTERIEUX

L	D	E	N	I	B	R	U	T	D	C	
A	U	T	O	N	O	M	Z	E	E	I	R
C	A	S	S	E	E	U	R	L	B	U	M
R	H	J	A	A	E	A	E	A	E	A	E
Y	C	U	M	S	T	N	X	H			
M	U	G	U	Q	A	I	P	O	B		
O	R	E	R	U	C	F	R	M	A	A	A
G	C	A	E	I	E	E	O	N	D	I	
E	Z	T	D	M	S	S	I	A	S		
N	T	N	E	S	E	T		N	E		
E	I	R	I	X	O	R		S	R		
E	Y	O	U	R	U	N	I	N	A	T	
U	N	E	N	E	T	R	E	B	I	L	
Q	L	E	N	R	U	F	S	J	S	A	
S	M	E	E	O	E	T	H	U	E	U	
A	M	N	M	D	A	N	C	S	U	S	
C	O	A	O	R	O	O	I	T	Q	A	
Z	R	T	E	N	O	Z	R	I	S	N	
D	U	A	L	A	S	N	U	C	A	N	
A	E	C	I	L	O	P	Z	E	M	E	

- A - Autodéfense-Amour-Autonome-Ame
- B - Basquette -Baiser Bar
- C - Casseur-Casque-Cruchaud
- D - Delamuraz
- E - Expression-Emery-Ennui
- H - Homosexuels
- I - Indicateur
- J - Justice-Juge
- L - Liberté-Lausanne-Lacrymogène
- M - Masques-Manif'Meneur
- N - Nina-Nada-Non
- P - Police
- R - Rotin-Rue-Rats
- S - Salaud
- T - Turbine
- Z - Zurich-Zone

Je m'habille tout de nuit
 Mes yeux sont les étoiles de l'univers
 Ma bouche est une moitié de lune
 Je chante le vent qui fuit
 Mon royaume est l'absence des hivers
 La couronne qui cerne ma tête
 Sont les feuillages d'une nature en fête

Je suis l'ennemie de vos coutumes !

Car l'habitude est votre reine
 La monotonie de votre temps
 A tué en vous la haine
 De cette vie qui va pourriant
 Je plains ce cœur déjà mort
 Qui infecte votre corps

Révoltée, je somme le néant
 Maître de vos êtres appauvris
 D'emporter vos carcasses traitrisses
 Que jamais n'abîte la détresse
 Mon monde n'est pas pour celui
 Que la vie effraie en passant

Votre vide n'est pas ma loi
 Je reste ma propre voix

A votre pauvre amitié
 Je préfère l'austérité.



Qu' tu sois hippy , rocky ou punky
Dis tu crois pas qu' on est les mêmes
Qu' tu sois pabo , clodo ou toto
On est tous sur la scène
Et on regarde le public
On s' débat dans la même fange
Qu't'ai les cheveux longs ou la frange
On regarde le public
Le public c'est les flics
Les flics c'est le pouvoir
Le pouvoir c'est la répression
Le pouvoir c'est l'OPPRESSION
On a not'musique
Chacun-questien de branchement
Mais l'idée ,le fond., le déclic
Dis tu crois pas que c'est le même
Les moyens varient
Toi tu en chies
Et t'est lassé
D'être baiszé
Par la sociétés
On veut nous diviser
Pour mieux diriger
Pour mieux consommer
On nous crée des modes
On nous met des codes
On veut nous séparer
On nous endort ,on passe pour morts
Pour détruire une image!!!!!!
On la divise, on la multiplie
Nous sommes la jeunesse!!!!!!
Image trop forte ,dangereuse
La jeunesse peut s'unir
On nous crée des modes des courants ces idées
On les crée ou on les récupère
Pour r'cupérer
On va commercialiser
Diviser pour régner
Les rockys s'mèleront pas aux punkys
Ni les discos aux clodos
Autant de pièges
Autant d'obstacles
Autant d'entr'actes
Aux vrais contacts.



(28)

Même baiser
en paix devient
problématique dans
ce putain de pays!